

La Ville sera locataire de l'INRA pour 50 ans au Cap

Inoccupé depuis 2004, le site en face de la Villa Thuret accueillera les services espaces verts. Et un projet éducatif autour du développement durable avec le lycée Vert d'Azur, prendra racine

La Ville sera prochainement locataire d'un site exceptionnel au cap d'Antibes. Plusieurs bâtiments, des arbres remarquables... le tout réparti sur 13 700 m², qui dit mieux ? La pépite appartient à l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique) et se situe au 41-45 boulevard du Cap, juste en face de la propriété historique et emblématique de l'INRA : la Villa Thuret et son jardin d'acclimatation riche de 1 500 espèces de végétaux, domaine de travail d'une équipe de botanistes.

Si le site, ouvert au public, notamment aux scolaires qui peuvent y bénéficier de nombreuses animations, de l'autre côté de la route, c'est le désert. Ou presque. Les bâtiments qui accueillent les bureaux, laboratoires, ateliers, serres et logements réservés aux stagiaires sont désaffectés depuis le transfert, en 2004, du centre de recherche à Sophia Antipolis. Ce lieu qui autrefois était vivant, avec une crèche pour les enfants du personnel, des courts de tennis et de volley-ball, a aujourd'hui des allures de village fantôme. Où la nature a repris ses droits et où les constructions, réparties sur 4 500 m², se sont dégradées, au fil du temps. Durant plusieurs années, ces terrains ont été mis à la vente par l'Etat. Sans succès. Il faut dire que le Plan local d'urbanisme (PLU) est particulièrement strict sur le cap. Tout projet immobilier privé se heurte à un seuil limité de reconstruction. Ici, sur la parcelle de l'ancien centre de recherche, une fois l'ensemble ou



Le site exceptionnel situé au Cap d'Antibes va accueillir un centre de diffusion de la connaissance scientifique sur le végétal et l'adaptation des écosystèmes au changement global.

(Photo Patrice Lapoirie)

une partie des bâtiments détruits, les promoteurs ne peuvent bâtir « que » villas. D'où la difficulté de trouver preneur. De son côté, la Ville n'a jamais caché son souci de maîtriser le foncier afin de lutter contre toute spéculation immobilière sur ce site remarquable. En 2011, la Ville et l'INRA se sont retrouvés autour d'un projet commun, où chacun est gagnant : une occupation communale, par le biais d'un bail em-

phytéotique et le versement d'un loyer afin de permettre à la Villa Thuret de porter de poursuivre et d'amplifier ses travaux. L'ambition est de créer un « centre de connaissance et de diffusion de la connaissance scientifique sur le végétal et l'adaptation des écosystèmes au changement global. »

Investissement lourd

La Ville, elle, veut planter en ce lieu « un projet d'intérêt général »,

d'abord en y transférant les services environnement et espaces verts puis, en partenariat avec l'INRA et le lycée Vert d'Azur (ex-lycée horticole), en mettant en place « des projets éducatifs et des actions de sensibilisation à la biodiversité auprès des scolaires et de la jeunesse. »

Première étape de ce partenariat, la signature du bail emphytéotique qui sera soumise, ce vendredi, au conseil municipal. Le bail sera d'une durée de 50

L'histoire d'un don

Créer un établissement scientifique rattaché à l'enseignement des chaires de botanique et de culture des facultés et du Muséum d'histoire naturelle de Paris : telle était la condition de la donation à l'État, en 1877, des héritiers de Gustave Thuret, célèbre botaniste et créateur du jardin, investi par l'INRA en 1964. Le projet porté par la Ville poursuivit, à sa façon, cette volonté d'intérêt général.

ans, renouvelable. La Ville versera un loyer annuel de 150 000 euros.

Mais, l'investissement pour réhabiliter le site sera lourd. Abandonnés, les lieux et surtout les bâtiments sont dégradés. C'est ce qu'a confirmé une visite sur le terrain du maire, Jean Leonetti, et de Khéra Badaoui, adjointe à l'entretien et la mise en valeur du paysage urbain. Un état des lieux fait en compagnie de Frédéric Gauillard, responsable du service patrimoine de l'INRA. L'ancien centre de recherche est surveillé par un gardien à demeure depuis quatre ans, mais il a été squatté et dégradé auparavant. « La première action sera de sécuriser les lieux », a souligné le maire. Il faudra du temps et de l'argent pour faire éclore le projet. Entre 4 et 5 millions d'euros et environ trois ans d'efforts.

M.-C. A.
mabalain@nicematin.fr

FAIT-DIVERS

Une voiture prend feu, hier, sur le boulevard Raymond-Poincaré

Une fumée épaisse, noire. Et des flammes qui dévorent la carlingue. Il est près de 15 h 45, hier après-midi, lorsque les sapeurs-pompiers interviennent au numéro 101 du boulevard Raymond-Poincaré de Juan-les-Pins. La raison ? Une voiture vient de prendre feu sur la voirie même. En quelques minutes l'incendie est éteint. Fort heureusement il n'a fait aucun blessé et ne s'est propagé à aucun autre véhicule. La circulation a été perturbée quelques instants.



EN IMAGE

Papa Noël déboule aux Semboules pour les petits

Il ne manquerait cet arrêt pour rien au monde ! Si ce week-end le Père-Noël a fait le tour des quartiers antibois – comme à la Fontonne –, il n'a pas oublié Les Semboules ! Preuve en est, photo à l'appui, il a débarqué pour prendre la pose mais aussi distribuer des friandises et des étoiles dans les yeux ! Un grand moment avec un super goûter. Clou du spectacle, le livreur de joujoux a avoué son penchant pour les modes de déplacements doux. Eh oui, il a laissé ses rennes au Pôle Nord pour se déplacer en trottinette...

